

La Protectrice du village

Hugo descendit du car, au terminus, son sac sur le dos, et contempla devant lui la route qui le mènerait vers le petit village de Porkenerin. Le jeune homme avait entendu beaucoup de rumeurs dessus. Il en connaissait l'histoire. Une superstition courrait sur cet endroit, datant du Moyen Âge. Il avait hâte de savoir si c'était vrai et se dit qu'il pourrait se renseigner auprès des villageois.

D'aucuns jugeraient qu'il s'agissait d'un drôle de lieu pour s'arrêter pendant les vacances de Pâques, mais Hugo était fasciné par tout ce qui sortait de l'ordinaire.

Le jeune homme, le cœur gonflé par l'excitation, continua son périple et arriva ainsi vers les premières maisons. Hugo s'aperçut qu'elles n'avaient pas changé d'aspect, comme si le temps n'avait pas de prise sur ces lieux. Des nuages se formèrent dans le ciel, l'assombrissant.

L'adolescent chercha des yeux un endroit pour s'abriter, car des gouttes commençaient à tomber. Étrange, la météo annonçait un ciel radieux et ensoleillé toute la journée.

La température baissa et l'air se rafraîchit. Hugo aperçut une brasserie à quelques mètres et courut s'y réfugier.

Une fois à l'intérieur, il se sentit un peu mieux.

Il regarda l'ensemble vétuste et ancien. Quelque chose détonnait dans cette pièce, mais l'adolescent ne parvint pas à savoir ce que c'était. Et soudain, il devina. Un pot en verre rempli d'un liquide rouge sur le buffet. Hugo déglutit, espérant que ce n'était pas du sang.

Enfin, il porta son attention sur la femme, derrière le bar, qui nettoyait des verres et les essuyait avec un torchon puis les rangeait.

Le jeune homme ne pouvait s'empêcher de fixer le liquide rouge dans le récipient.

— Je peux vous aider, mon garçon ?

Hugo sursauta comme si quelqu'un l'avait frappé sur l'épaule.

La propriétaire des lieux le regardait de ses yeux bleus. Il ne put définir son âge, comme si son corps s'était figé à une certaine date.

Un sourire bienveillant étira ses lèvres et éclaira son visage qui ne paraissait pas touché par les rides.

— Oui, je veux dire non. Je suis venu visiter ce village. J'ai été surpris par la pluie.

— Et vous vous demandez si ce que contient ce pote en verre est du sang ?

Le visage d'Hugo en devint écarlate.

— Et bien, je...

— Vous connaissez l'histoire de notre village, mon garçon. Alors vous savez bien que oui et à quoi il sert.

L'adolescent resta debout les bras ballants, stupéfié par la simplicité et la spontanéité avec laquelle cette femme lui avait répondu.

Il se mordit la langue pour ne pas faire la bêtise de lui demander jusqu'à quel point elle y croyait.

Il savait que c'était vrai, mais cela s'était passé il y avait bien longtemps et il ne pouvait s'empêcher de douter que cet événement, si l'on pouvait lui donner ce nom, ne se reproduise.

— Posez donc votre sac et dites-moi ce que vous désirez boire.

— Une bière, s'il vous plaît.

Il s'assit sur le tabouret le plus proche.

Alors qu'elle le suivait, elle le dévisageait. Hugo prit la bouteille et en versa la moitié dans le verre posé devant lui.

— Vous savez que vous arrivez au bon moment, mon garçon ? C'est ce soir qu'Elle va revenir pour protéger notre village.

Hugo eut l'impression que quelque chose se coinçait dans sa gorge. Une sensation très désagréable l'envahissait et sans aucune raison, les poils sur ses bras se hérissèrent. Le jeune homme dut reposer le verre.

— Vous pensez qu'Elle va vraiment venir ? Ce soir ?

— Mais oui, vous ne vous souvenez pas ? C'est pour cela que j'ai mis ce petit récipient de sang.

— Et... et ce sang provient vraiment de...

Il ne put terminer sa phrase, horrifié.

La femme se pencha vers lui et le fixa, comme si de son regard elle pouvait voir au plus profond de lui.

— Pourquoi perdez-vous votre temps, mon garçon, à poser des questions dont vous connaissez déjà les réponses ?

Hugo se sentit nerveux.

Derrière lui, la porte s'ouvrit et une voix d'homme joyeuse résonna :

— Bonjour, Guilda.

— Bonjour, Herno.

— Je te présente Hugo. Il vient ici pour visiter notre village il pourra participer avec nous à la célébration.

L'homme s'esclaffa :

— Quelle chance ! Comme il tombe bien ce garçon !

L'adolescent se sentit gêné par la joie un peu excessive que manifestaient les deux villageois.

Herno hurla :

— Vous verrez, Hugo, quand Elle arrivera, ce soir ! Ce sera merveilleux !

Guilda lui fit signe de se taire. Herno toussota :

— Pardon, j'ai tendance à m'emporter lors de certaines circonstances.

Le jeune homme finit sa bière, paya et remit son sac sur son dos pour continuer sa route. En réalité, il ne faisait que passer et, ce soir, il ne serait plus là.

Il se promena dans le bourg et eut l'impression d'être suivi.

Mais Hugo n'y prit pas garde, trop préoccupé par ce qui envahissait son cerveau. Il savait bien ce que contenait le petit récipient en verre, du sang et celui d'un nourrisson qu'on avait tué. Ainsi tout le restant de l'année, le village vivait en paix. Ces bébés étaient en général malades et risquaient de toute façon de mourir. La légende voulait qu'ainsi, en Lui offrant ce sang, les villageois vivraient tous heureux et en paix pendant un siècle, sous sa Protection, avant de recommencer.

Hugo se rendit compte que si les fenêtres étaient closes, il percevait les regards des habitants sur lui. On murmurait qu'aucun étranger ne devait venir dans le village avant son retour, mais le jeune homme songea que ce n'était sans doute qu'une rumeur, une de ces histoires qu'on se chuchotait à l'oreille dans le noir, pour se faire peur.

Alors qu'il marchait dans les rues désertes, Hugo eut tout à coup fort envie de rester et de savoir si tout cela était vrai et se produisait vraiment tel qu'on le racontait. Et peut-être qu'il pourrait La voir. Hugo ne se souvenait plus de son Nom. On lui avait donné plusieurs appellations. Laquelle était la bonne ?

Ses yeux se portèrent vers une maison dont la porte, contrairement à celle des autres, restait ouverte, comme l'invitant à entrer. L'adolescent s'y dirigea, espérant y trouver un accueil chaleureux. Une silhouette se profila et l'invita à entrer. Il la suivit et se rendit compte qu'il s'agissait d'une jeune femme ayant à peu près la vingtaine.

Son hôtesse se tourna vers lui et lui avoua tout à trac avoir tué son bébé pour le donner à la Protectrice de leur village.

Aucun remords, aucun chagrin ne l'habitait.

— N'ayez crainte, Elle m'offrira la possibilité d'être à nouveau être enceinte et l'enfant qui naîtra vivra heureux quoi qu'il arrive.

Hugo ne se souvenait pas que l'on évoquait ce fait, mais les histoires, au cours du temps, étaient modifiées par les gens.

La jeune femme le regarda :

— Je m'appelle Selma.

— Hugo Bronis.

Une étrange lueur brilla dans les yeux de son interlocutrice :

— Comme il me tarde de La voir enfin Ma mère me parlait si souvent d'elle, vous savez. Cela fait si longtemps qu'Elle n'est pas venue. Mais Elle sera là ! N'est-ce pas merveilleux ?

Tout en parlant, Selma prit les mains du jeune homme pour les tenir dans les siennes.

Son regard se fit soudain triste.

— Mais, j'y songe ! Vous ne pouvez pas rester là, les étrangers ne sont pas tolérés.

— Je n'en suis pas tout à fait un, mon arrière-grand-père a vécu dans ce village.

— Mais pas vous. Il vous faut partir !

— C'est ce que je compte faire. Je ne faisais que passer dans votre village. J'attends que cesse la pluie et je repartirai.

La jeune femme le regarda avec perplexité.

— Que vous est-il arrivé ? Vous semblez avoir oublié beaucoup de choses, Hugo ! Avant le soir où notre Protectrice arrive, l'eau du ciel se déverse sans cesse et ne s'arrête qu'au moment où se lève de nouveau le soleil.

Il serra les dents de dépit, ayant oublié ce détail.

La voix de Selma s'emplit d'angoisse :

— Non ! Non ! Vous allez rester ici ! Cela vaudrait mieux ! Ils ne vous laisseront pas partir ! Personne ne doit ressortir du village avant l'heure de la Célébration !

Elle s'écarta de lui et se mit à pleurer :

— Qu'ai-je fait ? Elle ne voudra jamais me donner un autre enfant ! C'est interdit d'accueillir un étranger sous son toit avant qu'Elle ne vienne !

L'adolescent réalisa le pétrin dans lequel il s'était fourré. Sa situation devenait inextricable. Malgré la terreur qui l'envahissait, il sentit aussi une grande joie. Après tout, il La verrait, et peut-être que, par la suite, mourir lui serait égal ?

Le soir arriva et Selma sortit, précédée d'Hugo.

Il tenait dans sa main un flacon dans lequel il avait versé un peu de son sang dont il ferait offrande à la Protectrice de ce village. Son estomac se nouait et ses mains tremblaient tant il les serrait autour du petit récipient, au point que ses phalanges blanchirent.

L'excitation du début l'avait quitté, ne laissant plus que l'angoisse qui lui déchirait les entrailles. Son sort allait se jouer ce soir.

Il suivit Selma hors du village où les attendaient tous ses autres habitants. Hugo pouvait sentir toute leur hostilité. Aucun d'eux ne paraissait gêné par la pluie qui se déversait, malgré leur manteau mouillé. Leurs silhouettes sombres et sinistres ne firent qu'accroître la peur du jeune homme. Celui-ci sentit Selma prendre sa main et la presser gentiment pour le soutenir, puis la retirer. Une bourrasque faillit l'emporter et Hugo tituba pour rester debout. Un éclat immense perça le ciel sombre aux alentours et le jeune homme leva la tête. Ses jambes devinrent cotonneuses et il faillit tomber à genoux lorsqu'Elle surgit devant eux. Tous se prosternèrent et se mirent à murmurer dans un langage incompréhensible. La Protectrice de ce village était encore plus majestueuse et belle que ce qu'on racontait et aucun mot ne pouvait égaler la vérité. Hugo se sentit soulevé puis déchiré par une terrible douleur. Il hurla en appelant sa mère, puis tout s'arrêta et il retomba.

Elle l'avait épargné alors qu'il savait qu'il n'aurait pas dû se trouver là.

Hugo se souvint alors d'une histoire que sa mère lui avait contée lorsqu'il était enfant. L'adolescent comprit que c'était en fait un moment dans la vie de sa mère dans ce village. La Protectrice l'avait perçue au fond de lui et l'acceptait comme un membre de cette communauté. Elle le protégerait comme tous les autres habitants. Le jeune homme sut qu'il vivrait ici pour toujours.